ACADEMIA
Accelerating the world's research.

Éthique et politique de soi. Foucault, Hadot, Cavell et les techniques de l'ordinaire (Paris, Vrin, 2015)

Daniele Lorenzini

Related papers

Download a PDF Pack of the best related papers

La vie comme "réel" de la philosophie. Cavell, Foucault, Hadot et les techniques de l'ordinaire
Daniele Lorenzini

"L'éthique environnementale comme travail du soi relationnel"
Rémi Beau

La fragilité de l'intellect. Martha Nussbaum, Aristote et la vie bonne
Daniele Lorenzini

PROBLÈMES ET CONTROVERSES
Directeur : Jean-François COURTINE

ÉTHIQUE ET POLITIQUE DE SOI

FOUCAULT, HADOT, CAVELL ET LES TECHNIQUES DE L'ORDINAIRE

par

Daniele LORENZINI

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6 place de la Sorbonne, V e
2015

Ouvrage publié avec le soutien du LIS – EA4395 Lettres, Idées, Savoirs
(Université Paris-Est Créteil)

En application du Code de la Propriété Intellectuelle et notamment de ses articles L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Une telle représentation ou reproduction constituerait un délit de contrefaçon, puni de deux ans d'emprisonnement et de 150 000 euros d'amende.

Ne sont autorisées que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source.

© *Librairie Philosophique J. VRIN*, 2015
Imprimé en France
ISSN 0249-7875
ISBN 978-2-7116-2664-9
www.vrin.fr

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

Stanley Cavell

CNI *Conditions nobles et ignobles. La constitution du perfectionnisme moral émersonien* (1990), trad. fr. Ch. Fournier et S. Laugier, Combas, Éditions de l'éclat, 1993, repris dans *Qu'est-ce que la philosophie américaine ?*, Paris, Gallimard, 2009.

DVD *Dire et vouloir dire* (1969), trad. fr. Ch. Fournier et S. Laugier, Paris, Éditions du Cerf, 2009.

NAEI *Une nouvelle Amérique encore inapprochable. De Wittgenstein à Emerson* (1989), trad. fr. S. Laugier, Combas, Éditions de l'éclat, 1991, repris dans *Qu'est-ce que la philosophie américaine ?*, Paris, Gallimard, 2009.

PSO *Philosophie des salles obscures. Lettres pédagogiques sur un registre de la vie morale* (2004), trad. fr. É. Domenach, N. Ferron et M. Girel, Paris, Flammarion, 2011.

QO *In Quest of the Ordinary. Lines of Skepticism and Romanticism*, Chicago, The University of Chicago Press, 1988.

RB *À la recherche du bonheur. Hollywood et la comédie du remariage* (1981), trad. fr. Ch. Fournier et S. Laugier, Paris, Cahiers du cinéma, 1993.

TOS *Themes Out of School. Effects and Causes*, Chicago, The University of Chicago Press, 1988 [2].

VR *Les voix de la raison. Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie* (1979), trad. fr. N. Balso et S. Laugier, Paris, Seuil, 1996.

Michel Foucault

CCS *Qu'est-ce que la critique ?* suivi de *La culture de soi*, éd. H.-P. Fruchaud et D. Lorenzini, Paris, Vrin, 2015.

CV *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France. 1984*, éd. F. Gros, Paris, Seuil-Gallimard, 2009.

DE I *Dits et écrits I, 1954-1975*, éd. D. Defert et F. Ewald avec la collaboration de J. Lagrange, Paris, Gallimard, 2001.

DE II *Dits et écrits II, 1976-1988*, éd. D. Defert et F. Ewald avec la collaboration de J. Lagrange, Paris, Gallimard, 2001.

GSA *Le gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France. 1982-1983*, éd. F. Gros, Paris, Seuil-Gallimard, 2008.
GV *Du gouvernement des vivants. Cours au Collège de France. 1979-1980*, éd. M. Senellart, Paris, Seuil-Gallimard, 2012.
HS *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981-1982*, éd. F. Gros, Paris, Seuil-Gallimard, 2001.
LSP *La société punitive. Cours au Collège de France. 1972-1973*, éd. B.E. Harcourt, Paris, Seuil-Gallimard, 2013.
MFDV *Mal faire, dire vrai. Fonction de l'aveu en justice*, éd. F. Brion et B.E. Harcourt, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2012.
OHS *L'origine de l'herméneutique de soi. Conférences prononcées à Dartmouth College, 1980*, éd. H.-P. Fruchaud et D. Lorenzini, Paris, Vrin, 2013.
PP *Le pouvoir psychiatrique. Cours au Collège de France. 1973-1974*, éd. J. Lagrange, Paris, Seuil-Gallimard, 2003.
SP *Surveiller et punir. Naissance de la prison* (1975), « Tel », Paris, Gallimard, 1993.
SS *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi* (1984), « Tel », Paris, Gallimard, 1997.
STP *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France. 1977-1978*, éd. M. Senellart, Paris, Seuil-Gallimard, 2004.
SV *Subjectivité et vérité. Cours au Collège de France. 1980-1981*, éd. F. Gros, Paris, Seuil-Gallimard, 2014.
UP *Histoire de la sexualité II. L'usage des plaisirs* (1984), « Tel », Paris, Gallimard, 1997.
VS *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

Pierre Hadot

CI *La citadelle intérieure. Introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Paris, Fayard, 1997 [2].
EPA *Études de philosophie ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
ESPA *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002 [2].
NOPV *N'oublie pas de vivre. Goethe et la tradition des exercices spirituels*, Paris, Albin Michel, 2008.
PMV *La philosophie comme manière de vivre. Entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I. Davidson*, Paris, Albin Michel, 2001 ; rééd. Paris, Le Livre de Poche, 2003.
QPA *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995.
WLL *Wittgenstein et les limites du langage*, Paris, Vrin, 2004.

INTRODUCTION

L'ORDINAIRE, L'ÉTHIQUE ET LA POLITIQUE

Le principal pari de cet ouvrage est d'ajouter un chaînon ultérieur aux analyses qui, depuis quelques années déjà, essaient de penser l'éthique et la politique à partir de leur lien indissoluble avec cette dimension fondamentale de notre expérience, ce lieu « où l'on n'a jamais été » – pour reprendre une expression de Stanley Cavell –, qu'est l'*ordinaire*. Cette problématique, qui a été inaugurée ou, en tout cas, élaborée pour la première fois de manière systématique et philosophiquement cohérente par Cavell dans le sillage de Ludwig Wittgenstein, de Ralph Waldo Emerson et de Henry David Thoreau, fait aujourd'hui l'objet d'un intérêt renouvelé et, notamment grâce aux travaux de Sandra Laugier, elle est désormais au centre de toute une série de perspectives qui s'élaborent au croisement de la philosophie du langage, de la philosophie morale et de la philosophie politique, ainsi que de l'anthropologie, de la sociologie et de l'esthétique. Une éthique et une politique de l'ordinaire[1] sont donc en train de surgir et d'être explorées ; elles s'appuient, outre que sur Wittgenstein, Emerson, Thoreau et Cavell, aussi sur des auteurs – apparemment très éloignés les uns des autres – tels que, par exemple, John L. Austin, Annette Baier, Veena Das, Cora Diamond, Carol Gilligan, Erving Goffman, Iris Murdoch, Martha Nussbaum, John Rawls, Amartya Sen, Joan Tronto.

Le présent ouvrage, tout en s'inscrivant dans le sillage de ces travaux récents, vise à ajouter à cette « liste » deux auteurs qui sont, à notre avis, cruciaux pour élaborer et problématiser une éthique et une politique de l'ordinaire : Michel Foucault et Pierre Hadot. En particulier, plutôt que de

1. *Cf.* S. Laugier, *Etica e politica dell'ordinario*, traduction italienne par D. Lorenzini, Milano, LED, 2015.

présenter ces deux auteurs comme des « penseurs de l'ordinaire », notre objectif est de faire émerger un arrière-plan à la fois conceptuel et pratique sur fond duquel il devient possible de croiser (mais aussi de mettre « en tension ») les perspectives philosophiques de Foucault, Hadot et Cavell. L'opportunité de combiner et de faire « converser » ces trois auteurs a déjà été indiquée par Arnold I. Davidson, qui a notamment insisté sur les éléments communs à leurs perspectives éthiques – l'éthique du souci de soi ou l'esthétique de l'existence foucaldiennes, les réflexions hadotiennes sur les exercices spirituels et le perfectionnisme moral cavellien [1]. À partir de l'analyse détaillée de l'arrière-plan commun à ces trois « options » ou « traditions » dans l'éthique contemporaine, cet ouvrage poursuit cependant trois objectifs à la fois plus larges et plus spécifiques.

Premièrement, il vise à explorer et à problématiser les rapports qui existent entre éthique et politique, ou mieux entre philosophie morale et philosophie politique, à travers une redéfinition de leurs objets, de leurs méthodes et de leurs buts respectifs – une redéfinition que le « contact » avec l'ordinaire rend nécessaire. En nous appuyant notamment sur les travaux de Foucault, nous inaugurerons donc une perspective qui permet de concevoir la *co-implication* de la politique et de l'éthique ; une perspective, en d'autres termes, où une éthique de l'ordinaire s'avère constituer le prolongement indispensable d'une politique de l'ordinaire. Cette dernière sera élaborée à partir des ouvrages de Foucault des années soixante-dix, à l'intérieur desquels nous repérerons la cohérence et la valeur d'une voie encore à peu près inexplorée : au lieu de faire de Foucault un penseur de la biopolitique, de la gouvernementalité ou du néolibéralisme (mais sans nier qu'il soit tout à fait possible et légitime de le faire), nous extrairons de ses ouvrages « politiques » une perspective que nous appellerons – en nous inspirant du titre d'une célèbre conférence qu'il a donnée en 1978 au Japon – « philosophie analytique de la politique ».

Cette perspective, qui n'a rien à voir avec ce que l'on appelle d'habitude « philosophie politique analytique », se propose notamment de *rendre visible* l'existence et le fonctionnement concret du pouvoir dans ses ramifications ordinaires et son impact assujettissant-subjectivant sur la vie quotidienne des individus. Elle n'est donc pas exactement « alternative » aux perspectives qui insistent sur l'importance de la pensée foucaldienne pour problématiser la biopolitique, la gouvernementalité

1. *Cf.* A.I. Davidson, « Foucault, le perfectionnisme et la tradition des exercices spirituels », dans S. Laugier (dir.), *La voix et la vertu. Variétés du perfectionnisme moral*, Paris, P.U.F., 2010, p. 449-467.

ou le néolibéralisme, car elle en constitue plutôt l'élément (souterrain) commun. Nous montrerons en effet que cette perspective *sous-tend* les analyses foucaldiennes du pouvoir disciplinaire, du biopouvoir, de la gouvernementalité et du néolibéralisme, en plaçant au cœur de la philosophie analytique de la politique la notion de « conduite » qui, avec son ambiguïté essentielle (on est *conduit* par un autre, mais on peut aussi *se conduire* soi-même), ouvre à Foucault l'espace conceptuel nécessaire pour penser cette co-implication de la politique et de l'éthique que nous venons d'évoquer. Une politique de l'ordinaire qui prend la forme d'une philosophie analytique de la politique comporte donc nécessairement une éthique de l'ordinaire, car c'est précisément dans le point de contact et d'articulation entre la manière dont les individus sont conduits par les autres et la manière dont ils se conduisent eux-mêmes[1] que se situe toute pratique d'assujettissement et de subjectivation, toute dynamique de subjugation et de résistance, ou de contre-conduite. C'est pourquoi le travail de soi sur soi possède, dans cette perspective, une importance capitale et une valeur qui n'est pas seulement éthique, mais aussi proprement politique.

Deuxièmement, et par conséquent, le présent ouvrage vise à explorer de manière systématique le domaine – à la fois éthique et politique – du travail de soi sur soi, à partir notamment de l'usage croisé des perspectives philosophiques de Foucault, Hadot et Cavell. Ces trois auteurs, en effet, en réactivant une conception ancienne de la philosophie comme manière de vivre, ont tous mis l'accent sur l'importance d'une série d'exercices, de techniques ou de pratiques que les individus ont utilisés (et qu'ils utilisent encore, ou du moins qu'ils peuvent encore utiliser) afin de donner une forme à leur existence quotidienne et de transformer leur rapport à eux-mêmes, aux autres et au monde. Nous montrerons que ces exercices, techniques et pratiques s'appliquent en particulier à un ensemble d'éléments et d'aspects de la vie *ordinaire* des individus, de leur manière *ordinaire* de se conduire – c'est pourquoi nous proposons de les appeler « techniques de l'ordinaire », une notion qui permet de comparer et de combiner les réflexions de Foucault sur les techniques de soi et sur l'esthétique de l'existence avec celles de Hadot sur les exercices spirituels et celles de Cavell sur le perfectionnisme moral.

L'objectif de cette récognition (forcement partielle) de l'immense domaine des techniques de l'ordinaire n'est pas de suggérer que ces techniques, héritées pour la plupart du passé – et même d'un passé très

1. *Cf.* M. Foucault, OHS, p. 38-39.

éloigné –, devraient être « réactivées » aujourd'hui *en tant que telles*, mais de mettre en lumière l'existence d'une tradition dans la pensée occidentale (très souvent négligée) qui insiste sur l'importance à la fois éthique et politique de l'élaboration d'un certain rapport avec soi-même, avec son propre corps, ses propres représentations, sa manière ordinaire de parler, de se conduire et de vivre. Nous chercherons ainsi de montrer que l'ordinaire demeure le seul lieu où un changement éthique et politique est possible (et souhaitable) car, comme le soutient Cavell dans le sillage de Wittgenstein, c'est seulement l'ordinaire qui a le pouvoir de déplacer et de transfigurer l'ordinaire [1].

Il faut pourtant noter que, même s'ils sont à peu près contemporains, Foucault, Hadot et Cavell n'ont jamais « dialogué » de manière directe. Nous ne disposons que de quelques remarques (critiques) de Hadot à propos des travaux du dernier Foucault et d'une poignée de mots de Hadot sur le perfectionnisme moral et de Cavell sur les perspectives éthiques de Foucault et de Hadot. En outre, les travaux de Hadot n'ont pas influencé ceux de Cavell ni vice-versa, tout comme les travaux de Foucault n'ont eu aucune influence sur ceux de Hadot et de Cavell. Foucault, en revanche, s'est beaucoup appuyé sur les ouvrages de Hadot, en particulier à partir de 1981 (*L'herméneutique du sujet* constituant sans doute le point de proximité maximale entre sa perspective et celle de Hadot), mais il n'a pas pu répondre aux critiques de ce dernier, élaborées seulement après sa mort, ni connaître les travaux de Cavell sur le perfectionnisme moral. C'est pourquoi il ne convient pas de se borner à la perspective irénique qui n'insiste que sur les points en commun entre ces trois perspectives philosophiques. Au contraire, troisièmement, il s'agira de mettre en lumière et de réfléchir sur les différences et les tensions qui existent entre les options éthico-politiques de Foucault, Hadot et Cavell – une tâche qui s'avère cruciale pour dissiper certains ambiguïtés et mettre en relief le rôle explicitement *critique* (à la fois envers soi-même, envers les autres et aussi envers la réalité socio-politique) que les techniques de l'ordinaire sont appelées à jouer au sein d'une philosophie analytique de la politique.

Ainsi, dans la première partie de cet ouvrage, nous nous appuierons sur les analyses foucaldiennes des années soixante-dix et sur les *Recherches philosophiques* de Wittgenstein afin de redéfinir l'objet, la méthode et les buts de la philosophie politique traditionnelle en direction d'une philosophie analytique de la politique (ou d'une « philosophie analytico-politique ») qui vise avant tout la clarification conceptuelle d'une série de

1. *Cf.* S. Cavell, NAEI, p. 66.

notions fondamentales – telles que pouvoir, gouvernement, volonté, force, résistance, liberté, etc. –, et cherche à les ramener à leur usage quotidien et à en retracer la genèse historique. Chez Foucault, en effet, l'histoire s'avère cruciale pour donner à la philosophie la possibilité d'accomplir sa « mission », c'est-à-dire (dans les termes qu'il emprunte à Wittgenstein) pour *rendre visible* ce qui est si proche, immédiat et intimement lié à nous-mêmes qu'à cause de cela *nous ne le percevons pas* [1].

La philosophie analytique de la politique possède donc une double tâche critique : montrer, à travers des analyses historiques bien ciblées, ce que « pouvoir » veut *réellement* dire (en contestant la représentation traditionnelle qui nous a été transmise par la philosophie politique), et dégager de cette œuvre de clarification conceptuelle une nouvelle manière de faire de la philosophie politique. Cette perspective fonctionne d'ailleurs comme un « intensificateur » des luttes concrètes qui se déroulent autour du pouvoir, et ouvre la voie à une redéfinition radicale des concepts de résistance et de liberté *en dehors* du paradigme philosophico-politique dominant. En outre, ainsi que nous l'avons déjà signalé, la redéfinition de la philosophie politique, et tout particulièrement du concept de pouvoir, en direction de la pratique ordinaire du « gouvernement » de la *conduite* des individus, permet de briser les frontières trop rigides qui séparent d'habitude la dimension politique de la dimension éthique, et de mettre l'accent sur les processus de *subjectivation* aussi bien que sur le rôle que les individus jouent toujours – volontairement ou non, activement ou non – à l'intérieur des dynamiques du gouvernement de soi et des autres.

C'est précisément à ce niveau que l'éthique et la politique s'articulent l'une à l'autre, grâce aux notions de conduite et de contre-conduite, d'attitude critique (qui n'est rien d'autre que la forme typiquement moderne de la contre-conduite), de volonté et de travail de soi sur soi, et qu'il devient par conséquent possible de concevoir l'éthique comme une pratique (politique) de résistance et de liberté. En effet, si la cible principale du gouvernement des êtres humains est leur vie quotidienne, une réflexion éthique qui prend en compte la trame ordinaire des vies des individus, en interrogeant la manière qu'ils ont de se conduire et de structurer leur rapport à eux-mêmes, aux autres et au monde, possède alors une valeur proprement politique. De ce point de vue, tout partage binaire entre politique et éthique s'avère une pure fiction ou une illusion de perspective et, chose encore plus importante, une manière de passer à côté, ou même de masquer délibérément le domaine fondamental sur

1. *Cf.* M. Foucault, « La philosophie analytique de la politique », dans DE II, p. 540-541.

lequel agissent les mécanismes gouvernementaux et à l'intérieur duquel peuvent et doivent être mises en œuvre les pratiques de liberté.

C'est pourquoi nous soutiendrons qu'une étude à la fois historique et philosophique de ce que Foucault appelle pratiques ou techniques de soi mérite d'être considérée comme une entreprise *éthico-politique*, puisque les techniques de pouvoir et les techniques de soi, loin de s'exclure mutuellement, interagissent au contraire de manière essentielle, en prenant appui les unes sur les autres et en se relançant (ou en s'entravant) réciproquement. Si bien que, comme nous l'avons déjà évoqué, il est possible de redéfinir le gouvernement comme l'« équilibre instable » qui s'instaure entre la façon dont les individus sont conduits par les autres et la façon dont ils se conduisent eux-mêmes. Un tel équilibre instable constitue d'ailleurs l'objet principal de la philosophie analytico-politique, qui a donc l'ambition de se situer à la fois dans le champ de la politique et dans celui de l'éthique.

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, à partir de la discussion des perspectives philosophiques de Foucault, Hadot et Cavell, mais aussi entre autres de John Stuart Mill, Emerson, Thoreau, Iris Murdoch et Cora Diamond, nous élaborerons alors le concept de techniques de l'ordinaire pour indiquer l'ensemble multiforme et complexe des pratiques qui, en faisant de la dimension quotidienne de la vie l'objet essentiel du travail éthico-politique, ont historiquement été utilisées par les individus afin de modifier leur rapport à eux-mêmes, aux autres et au monde. Ce concept définit le cadre général à l'intérieur duquel nous mènerons une analyse comparative et détaillée des travaux de Foucault sur les techniques de soi, de Hadot sur les exercices spirituels et de Cavell sur le perfectionnisme moral. Ces trois auteurs, en effet, ont le mérite d'avoir posé à nouveaux frais le problème crucial du « réel » de la philosophie, c'est-à-dire du *mode d'insertion dans le réel* du discours philosophique, étant convaincus que ce dernier ne trouve pas et ne peut pas trouver en lui-même, dans le jeu des mots qui le constituent, sa véritable raison d'être, mais qu'au contraire il est nécessaire de réactiver une conception ancienne de la philosophie comme pratique de transformation éthique de soi et comme manière de vivre. Le « réel » de la philosophie, pour Foucault, Hadot et Cavell, est donc constitué par un travail pratique, « technique », de soi sur soi, que l'individu accomplit afin de se changer, de se transformer, de se transfigurer, *jusque dans les détails les plus infimes de son existence ordinaire, de sa vie quotidienne* – qui se verra elle-même transfigurée.

C'est pourquoi l'analyse croisée de leurs perspectives philosophiques permettra de repérer une série de techniques de l'ordinaire dont nous décrirons les caractères saillants en les regroupant en cinq catégories : *techniques de l'attention* (qui comprennent la concentration téléologique sur soi-même, l'exercice de délimitation du présent et l'attention au particulier), *techniques de la pensée* (qui comprennent la méditation et l'exercice de la mort, l'examen de soi et la discipline des représentations, la direction de conscience et les exercices du regard et de l'imagination), *techniques de la parole* (qui comprennent la lecture et l'écriture comme pratiques de soi, l'art de l'écoute, le dialogue comme exercice spirituel, la conversation perfectionniste et la *parrêsia* dans la direction antique de conscience), *techniques du corps* (qui comprennent l'entraînement physique, l'usage des plaisirs et le dépouillement cynique), *techniques du refus et de l'altérité* (qui comprennent la désobéissance civile comme pratique éthico-politique et le « courage de l'excentricité »).

Après avoir dressé cet « inventaire » de techniques de l'ordinaire – dont l'étude et la pratique constituent le cœur même de la philosophie analytique de la politique en tant qu'elle est essentiellement liée à l'éthique – et les avoir analysées à l'intérieur d'une perspective qui privilégie les éléments communs aux travaux de Foucault, Hadot et Cavell, dans la troisième partie du présent ouvrage nous explorerons en revanche les principales divergences philosophiques qui séparent ces derniers, en essayant de faire émerger trois positions éthico-politiques *spécifiques*. Ainsi, nous soulèverons et discuterons une série de problèmes cruciaux : celui du statut du sujet et de la subjectivité (qu'est-ce que ce « soi », ou ce « moi », dont parlent Foucault, Hadot et Cavell, en entendant cependant trois choses différentes ? Quel « agent » et quelle « substance éthique » sont au fondement de l'esthétique de l'existence foucaldienne, des exercices spirituels hadotiens et du perfectionnisme moral cavellien ?) ; celui du rôle que joue la raison et du rapport entre immanence et transcendance ; celui de l'usage de l'histoire et des textes antiques dans une perspective contemporaine ; celui du passage du « je » au « nous », d'une résistance individuelle à une résistance collective ; celui des implications proprement politiques de chacune de ces trois perspectives, et donc du rapport *spécifique* que chacune d'elles établit entre éthique et politique.

Enfin, pour conclure, nous proposerons de rapprocher la notion de techniques de l'ordinaire et l'idée foucaldienne d'« attitude critique », cet *êthos* philosophique dont Foucault parle en s'inspirant de l'article de

Kant sur les Lumières, mais dont les traits fondamentaux peuvent être repérés, historiquement, dans la pratique antique de la *parrêsia* ainsi que dans la « vie autre » des cyniques, dans les « insurrections de conduite » médiévales en tant que résistances au pouvoir pastoral ainsi que dans la tradition de la désobéissance civile inaugurée par Thoreau.

Nous privilégierons, dans ce travail, une posture analytique, très attentive à la lettre des textes discutés tour à tour et visant à faire émerger la spécificité de notre lecture non seulement à l'échelle microscopique des querelles entre commentateurs, mais d'abord et surtout à une échelle plus large, celle de l'option philosophique que nous adopterons et qui guidera également le choix des textes à analyser – un choix volontairement sélectif, dans la mesure où, précisément, il ne s'agira jamais de fournir un simple commentaire de tel ou tel texte, mais de se servir d'une série d'outils philosophiques afin de donner corps à une perspective originale en philosophie politique et morale. Nous privilégierons donc le dialogue direct avec les textes et nous ne citerons ou discuterons la littérature secondaire consultée que quand elle contribue véritablement aux débats philosophiques que nous évoquerons.

Notre lecture des auteurs qui sont abordés dans le présent ouvrage doit beaucoup aux conversations et au travail en commun que nous avons menés, dans ces dernières années, avec Domingo Fernández Agis, Jean-François Braunstein, Philippe Chevallier, Laura Cremonesi, Piergiorgio Donatelli, Henri-Paul Fruchaud, Pascale Gillot, Frédéric Gros, Bernard Harcourt, Orazio Irrera, Sandra Laugier, Ariane Revel, Judith Revel, Philippe Sabot, Arianna Sforzini, Martina Tazzioli. Notre reconnaissance va aussi à Roberto Poma, Matthieu Renault, Jérémy Romero, et à tous nos collègues de l'équipe d'accueil « Lettres, Idées, Savoirs » de l'université Paris-Est Créteil, d'abord et surtout à ses directeurs (anciens et présents) Bruno Petey-Girard, Marie-Emmanuelle Plagnol et Pascal Sévérac.

Nous sommes pourtant parfaitement conscients que cet ouvrage n'est que la conséquence plus ou moins directe de la rencontre, en 2006, avec Arnold Davidson, dont la puissance de pensée, la profondeur philosophique et la disponibilité à la confrontation ont constitué et constituent encore, pour nous, un exemple fondamental de ce que veut dire être professeur de philosophie, et philosophe, aujourd'hui. C'est donc à lui que nous le dédions, ainsi qu'à nos parents et, bien entendu, à Sarah.

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations utilisées 7
Introduction : L'ordinaire, l'éthique et la politique 9

Première partie
DE LA POLITIQUE À L'ÉTHIQUE ET RETOUR

Chapitre premier : Ramener la philosophie politique à l'ordinaire 19
Qu'est-ce que « pouvoir » veut dire ? 19
L'esprit réaliste 23
Résistances ordinaires 27
L'usage critique de l'histoire 30
Le pouvoir au quotidien 34
Vies infimes 40
Chapitre ii : Gouverner les êtres humains 49
Biopouvoir 49
Gouvernementalité 52
Obéissance, volonté, liberté 57
Contre-conduites 62
L'art de n'être pas tellement gouverné 68
Chapitre iii : L'éthique comme pratique (politique) de la liberté 77
L'art de ne pas vivre *ainsi* 77
L'éthique du rapport à soi 82

Deuxième partie
TECHNIQUES DE L'ORDINAIRE

Chapitre iv : Le « réel » de la philosophie 91
Le *logos* et l'*ergon* 91
Philosophie ou spiritualité ? 97
Ambiguïtés cartésiennes 103
Techniques de l'ordinaire 107
Chapitre v : Techniques de l'attention 111
La concentration téléologique sur soi-même 112
La délimitation du présent 115
L'attention au particulier 118
Chapitre vi : Techniques de la pensée 125
Méditation et exercice de la mort 125
Examen de soi et discipline des représentations 130

La direction de conscience 135
Exercices du regard et de l'imagination 140
CHAPITRE VII : TECHNIQUES DE LA PAROLE 147
La lecture et l'écriture comme exercices de soi 147
Apprendre à lire 154
L'art de l'écoute 156
Le dialogue comme exercice spirituel 158
La conversation perfectionniste 162
La *parrêsia* dans la direction de conscience 166
CHAPITRE VIII : TECHNIQUES DU CORPS 173
Entraînements 173
L'usage des plaisirs 176
Le dépouillement cynique 180
CHAPITRE IX : TECHNIQUES DU REFUS ET DE L'ALTÉRITÉ 187
La désobéissance civile comme pratique de l'ordinaire 187
Le courage de l'excentricité 194

TROISIÈME PARTIE
ESTHÉTIQUE DE L'EXISTENCE, STOÏCISME UNIVERSEL OU PERFECTIONNISME MORAL ?

CHAPITRE X : LE MOI, LA PARTIE MEILLEURE DE L'ÂME ET LE SUJET 203
Le « soi » antique selon Foucault 203
Hadot, Sénèque et la « meilleure partie de soi » 213
Le « moi » réalisé *et* à réaliser du perfectionnisme moral 218
CHAPITRE XI : EXERCICES SPIRITUELS ET TECHNIQUES DE SOI 223
Usages philosophiques de l'histoire 224
Une nouvelle forme de dandysme ? 229
Raison universelle et fondation de la morale 231
Une éthique (et une politique) de l'inconfort 235
CHAPITRE XII : VOIX, *PARRÊSIA*, DISSENSUS 243
Individualisme radical et droits des gouvernés 243
Perfectionnisme et *parrêsia* entre éthique et politique 247
La *parrêsia* cynique : une transfiguration de la politique 253
La « mission » du cynique 258

CONCLUSION : ATTITUDE CRITIQUE ET TECHNIQUES DE L'ORDINAIRE 265

BIBLIOGRAPHIE 271
INDEX DES NOMS 283
TABLE DES MATIÈRES 287